



**HAL**  
open science

## Question(s) de choix : quelques exemples de parcours interrogatif

Bertrand Richet

► **To cite this version:**

Bertrand Richet. Question(s) de choix : quelques exemples de parcours interrogatif. 44ème Congrès de la SAES, May 2004, Saint-Quentin-en-Yvelines, France. pp.21-37. halshs-00661989

**HAL Id: halshs-00661989**

**<https://shs.hal.science/halshs-00661989>**

Submitted on 22 Jan 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bertrand RICHET

## Question(s) de choix : quelques exemples de parcours interrogatif

### 0 – Introduction : des questions de choix

Cette étude<sup>1</sup> trouve sa source dans le repérage d'un type de question qui semble se situer à mi-chemin entre les deux types traditionnellement reconnus, les questions ouvertes (*Wh-questions*) et les questions fermées (*Yes/no questions*). Il s'agit de ce que nous avons appelé, au moment de leur repérage, les questions de choix, telles que

1. *Which country do you prefer? Spain or Italy?*

questions qui contiennent à la fois une vraie question ouverte et, sous la forme de questions fermées, régulièrement elliptiques, un ensemble de réponses possibles parmi lesquelles l'allocutaire est invité à faire son choix.

Nous avons donc affaire, en fait, non pas à une question, mais à une série d'au moins deux questions, ou trois questions, si on considère que l'alternative fermée est subdivisée en deux questions effectives. Les questions de choix sont, sous une forme un peu plus simple (c'est-à-dire sans la présence de la première question englobante), référencées dans les grandes grammaires de l'anglais<sup>2</sup> sous l'appellation de 'questions alternatives'. Le choix mentionné peut être soit intégré à une seule question, avec variation qualitative de l'objet à identifier :

2. *Are they going to Italy or Spain?*

ou interrogation sur l'existence même de cet objet :

3. *Are you coming or not?*

soit être diffusé sur deux (ou trois ou plus) questions fermées :

4. *Are they going to Italy or are they staying here?*

Il convient de veiller à proposer une intonation adéquate, à savoir une montée sur le premier élément et une descente sur le second, car, à défaut, ce ne sont pas les termes mêmes de l'alternative qui sont soumis à interrogation et à identification mais l'ensemble 'flou' 'Italy or Spain'<sup>3</sup>.

Les questions alternatives sont classées par la *Cambridge Grammar* comme faisant partie des questions fermées, même si la réponse apportée ne peut être ni oui, ni non (pour le type qualitatif en tout cas, la situation étant moins nette pour le type existentiel : on peut tout à fait imaginer une réponse *Yes* à la question *Are you coming or not?*), car le spectre des réponses possibles est d'autant plus limité qu'il ne s'agit *a priori* que de confirmer l'une des réponses proposées, ce qui se présente comme contraignant (même si rien n'empêcherait l'allocutaire de fournir une réponse qui se situerait en dehors de celles données par l'énonciateur). La grammaire *Longman* voit les questions alternatives plus liées aux questions ouvertes, puisqu'il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, d'identifier un élément inconnu, représenté

---

<sup>1</sup> Nous remercions ici les membres de l'équipe Sesylia (Paris 3), devant qui une première version de ce travail a été présentée, pour leurs remarques et suggestions.

<sup>2</sup> Nous pensons aux deux grammaires récemment sorties, respectivement la *Longman Grammar of Spoken and Written English*, due à Douglas Biber *et al.* et publiée par Longman en 1999, et la *Cambridge Grammar of the English Language* de Rodney Huddleston et Geoffrey K. Pullum, publiée par Cambridge University Press en 2002.

<sup>3</sup> Cf la distinction formulée par la *Cambridge Grammar*: 'An alternative question [...] has a rise on the first coordinate and a fall on the last: a polar question will not distinguish the coordinates in this way but will normally have a rising pitch on the last' (*op. cit.*, p. 869).

soit par le mot en *wh-*, soit par la liste des possibilités mentionnées dans la question alternative. Cela explique d'ailleurs pourquoi on trouve souvent l'association linéaire entre une première question ouverte et une question alternative, qui cadre doublement la réponse demandée à l'autre, ou encore une combinaison 'réduite' avec une question ouverte et une seule question fermée correspondant à la réponse la plus probable :

**5. *Where are you going to? Spain?***

La grammaire *Longman*, assez complète dans le repérage de ces configurations que l'on trouve plus souvent à l'oral qu'à l'écrit, signale aussi l'existence ce qu'elle appelle de fausses questions alternatives, identiques en surface mais fondamentalement différentes de celles-ci, à savoir les questions en 'or something' / 'or anything' :

**6. *Do you want tea or anything?***

Pour *Longman*, 'the purpose of the coordination tags is to make the question less precise'<sup>4</sup>. Au delà de ces possibilités, sur lesquelles nous reviendrons avec les données du corpus, on trouve aussi des "alternatives" en 'or what' ainsi que des alternatives laissées en suspens avec un 'or' qui clôt littéralement l'énoncé. Dans un cas comme dans l'autre, et le premier n'est pas s'en rappeler d'une part le 'ou quoi?' (« Tu viens ou quoi? »), d'autre part, *mutatis mutandis*, l'élégant 'oui ou merde' (« Tu viens, oui ou merde? » — à noter que pour le *Robert & Collins*, l'équivalent en anglais de « Tu le veux, oui ou merde? » serait *Do you want it, yes or no?* ou bien *Do you want it or don't you?*), on a le sentiment que l'alternative n'est en vérité que représentée et que le co-énonciateur est fermement invité à choisir la première branche, sous peine de remettre en question la bonne entente conversationnelle qui se doit de prévaloir.

Cela nous amène du reste à nous interroger sur les questions alternatives 'classiques' et à nous demander si l'ordre de présentation des différentes possibilités et la manière dont cette présentation se fait sont destinées à influencer le choix de l'autre<sup>5</sup>. La nécessaire linéarité du discours bloque une vision plus purement logique / mathématique de l'organisation de la question, où chaque élément aurait la même importance dès lors qu'il est mentionné, quel que soit son moment effectif d'apparition dans la chaîne parlée. C'est d'ailleurs sur une contrainte d'ordre que s'appuient ceux qui ne voient pas dans 'X or something' une véritable alternative. Dans la mesure où il n'est pas possible de modifier l'ordre d'apparition des éléments, c'est donc que le dernier n'est pas sur le même plan que le ou les précédent(s). Cela dit, il est des 'vraies' alternatives dans lesquelles l'ordre reste essentiel, lorsque les éléments se construisent l'un par rapport à l'autre par exemple :

**7. *Do you want this one or the one after?***

<sup>4</sup> *Longman Grammar of Spoken and Written English*, p. 208.

<sup>5</sup> L'intérêt rhétorique des questions alternatives ne fait pas de doute. A titre d'exemple, voici d'abord l'édifiante définition de la question alternative proposée sur un site de marketing: « Technique de questionnement utilisée en négociation ou télémarketing et qui vise à "forcer" un choix plutôt que de se voir opposer un refus. Plutôt que de dire "Quand pouvez-vous me recevoir?", le commercial va dire "Préférez vous que je vienne vous voir cette semaine ou la semaine prochaine?" » ([http://www.definitions-marketing.com/popup.php?id\\_article=234](http://www.definitions-marketing.com/popup.php?id_article=234)). Il est à noter également qu'en cour d'assises, la question alternative est à manier avec précaution: « La Cour de cassation interdit toute question, dite « alternative », qui réunit deux éléments de faits distincts, séparés par la conjonction « ou », s'ils sont de nature à entraîner des conséquences juridiques différentes. Dans le cas contraire la question n'est pas censurée. [...] Ainsi on ne peut, sous une même interrogation, demander si l'accusé a commis un meurtre ou un vol. Mais l'alternative cesse d'être prohibée lorsque les deux termes conduisent au même effet juridique. » (Jean-Paul Doucet, *Dictionnaire de droit criminel*, <http://ledroitcriminel.free.fr/index.htm>).

La construction progressive ne se limite pas à cette forme grammaticalisée : comme c'est le cas pour la plupart des séries énumératives, il y a un mouvement naturel du simple au complexe, chaque élément nouveau se construisant à partir du précédent<sup>6</sup>.

## 2. Données générales

Pour réaliser notre propre corpus de questions de choix, nous avons collecté les données dans le *London Lund Corpus*, qui a l'avantage de proposer des transcriptions orthographiques, avec analyse prosodique, de conversations spontanées (entre autres types d'interaction, mais ce sont les plus intéressantes car les plus difficiles à obtenir de façon naturelle), enregistrées à l'insu d'un, de plusieurs ou de tous les participants à l'interaction. Notre repérage se limite aux six premières sections du corpus, qui en compte douze, soit 63 textes sur un total de 100 et un peu plus de 300 000 mots. Qu'avons-nous trouvé ? La longue lecture des conversations (il était en effet impossible de procéder à une recherche automatique) nous a amené à étendre notre champ de recherche à l'ensemble des séries interrogatives, c'est-à-dire des questions posées par un même locuteur au sein d'une même intervention, sans que l'autre n'ait le temps ou l'envie, pour diverses raisons, de répondre à chaque question à mesure qu'elles sont posées dans le discours. Les exemples que nous présentons ont été, pour des raisons de place et de confort de lecture, 'nettoyés', c'est-à-dire présentés sans les indications de découpage et de caractérisation prosodiques.

Nous avons donc relevé<sup>7</sup> à la fois les questions alternatives, notées A :

**8.** (5/1/2) *Is this Italy or Austria?*<sup>8</sup>

les combinaisons simples, notées W + Y :

**9.** (10/1/4) *What does that do in tea? Does that dissolve in tea?*

ou encore W + A :

**10.** (19/1/5) *But what functions do people variously fill? I mean, are you all members of a research project or just a group?*

mais aussi les combinaisons homogènes notées Y + Y :

**11.** (35/1/9) *Have you got a leave now? Sabbatical?*

ou bien W + W :

**12.** (37/1/9) *What about the lectures? How many hours do you have to do?*

et les combinaisons plus complexes, et plus rares, comme ce très intéressant bouclage W + Y + Y + W :

**13.** (101/3/1a) *What kind of category of novel would you say, generally speaking, Lord of the Flies belongs to? Is it a realistic novel or is it a symbolic novel or — how would you describe it?*

Au total, nous avons dénombré 210 exemples.

Notre souci a rapidement été de faire la part des choses entre des questions 'indépendantes' et des items intégrés à une seule question syntaxique, avec mise en facteur de certains éléments du dispositif de questionnement, d'où une séparation, peut-être discutable, entre questions et items. Le premier tableau suivant donne le nombre de combinaisons en fonction de ces deux paramètres, le nombre de questions syntaxiques et le nombre total d'items sur

<sup>6</sup> Pour plus de précisions, voir Béatrice Damamme-Gilbert, *Les Séries énumératives*, Genève: Droz, 1989. Voir également, pour une application à l'anglais, Bertrand Richet, « Interjections et énumérations: synthèse et fractionnement du réel » in Daniel Roulland (éd.), *Actes du Colloque de l'ALAES - 38<sup>ème</sup> Congrès de la SAES (Rennes, 1998)*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1999, pp. 155-167.

<sup>7</sup> A signifie question alternative, W, question en *Wh-* et Y, question en *Yes/no*.

<sup>8</sup> La présentation des exemples est la suivante: après le numéro d'exemple dans l'article (en gras), on trouve le numéro dans notre base de données puis la section et le texte du corpus d'où est extrait l'exemple en question.



Total	26	144	25	9	204
-------	----	-----	----	---	-----

Quatre configurations regroupent presque les quatre cinquièmes de l'ensemble des exemples : la combinaison Y+Y qui compte à elle seule pour la moitié de cet ensemble, la combinaison W+Y puis la troisième combinaison binaire W+W et enfin une combinaison ternaire, Y+Y+Y. On note donc d'une part une plus forte représentation des questions fermées dans les séries interrogatives homogènes, binaires ou ternaires, d'autre part une plus grande facilité de passage de W vers Y que dans d'autre sens. Il est à remarquer à ce titre que les quatre occurrences de la configuration Y+Y+W contiennent un 'or what' comme dernier élément d'une série alternative, ainsi que l'une des trois occurrences de Y+W.

Plutôt que d'examiner les différentes configurations les unes après les autres, nous nous proposons d'explorer la richesse des données par l'examen de trois problématiques qui nous semblent permettre de regrouper une bonne partie des exemples rencontrés, d'en préserver la spécificité tout en les dépassant.

a) Le parcours interrogatif que propose l'énonciateur est d'abord, et pas seulement statistiquement, un parcours d'objets constitués, avec les séries de type Y+Y et assimilés. Les objets en question sont souvent au nombre de deux :

**14.** (54/2/2a) *Would it [giving advice] be normally to small people like that or just big institutions?*

L'alternative proposée est soit existentielle :

**15.** (17/1/5) *Did you read English or not?*

soit qualitative :

**16.** (40/1/10) *Do you want to have lunch with us at college or will you be being lunched?*

Les objets sont soit présentés, soit, quelquefois, représentés, comme c'est le cas avec *something* ou *anything*, par exemple :

**17.** (38/1/9) *You don't have to wear any sort of glasses or anything do you?*

b) Le parcours peut également être celui de la formulation elle-même, avec la combinaison W+W :

**18.** (59/2/4b) *When did you start this process in the first place? I mean, how did you come to become a linguist?*

ou bien la combinaison W+Y :

**19.** (60/2/5a) *How long did they keep you, Joel? Did they go fifteen minutes sort of thing?*

et aussi, hors alternatives, la combinaison Y+Y :

**20.** (96/2/13) *Do we have to hurry it quite so much? Can't we leave Belgium and Luxembourg and the south of France to another year?*

Il peut être le résultat d'une quête qui trouve son aboutissement dans la parole même, ce qui est le cas avec la pensée qui semble se dérouler en direct :

**21.** (21-22/1/6) *What's that thing that Thorpe's got sitting on his desk? Is it somebody's household god? [...] It is a housegod of some sort, isn't it? I should think. Or is it a dancer?*

ou lorsque le discours semble suspendu :

**22.** (104/3/1a) *Do you mean recently or...?*

Cela dit, le parcours interrogatif peut aussi viser soit à éclairer l'autre suite à une interrogation vague au départ, ce que l'on trouve avec *What about* :

**23.** (128/3/5a) *What about novels? Have you read any recent novels?*

et avec d'autres formes encadrantes :

24. (16/1/4) *What do you think? Do you think for the two-fifty Aeschylus I could take perhaps the Oreisteia or do you think I should take an early one like the Prometheus?*

soit à jalonner un parcours qui est non seulement celui de l'énonciateur mais celui qu'il entend imposer à un co-énonciateur auquel il ne renonce pas si facilement à laisser la parole. Par cette limitation de l'autonomie de l'autre, l'énonciateur garde en quelque sorte la main et l'aide se fait formatage :

25. (129/3/5a) *Why do you... Well, we really haven't got around to your other point, have we? Why do you praise this book so highly? Not just because of its structure?*

c) Enfin le parcours peut prendre une allure plus bouclée, avec les séries W+nY+W :

26. (3/1/1) *How do I take them [those pills]? Do I take them? Are these oral contraception? Do I take them in a glass of water or what do I do with them?*

La dernière question est régulièrement une reprise ou tout au moins une reformulation de la première, une fois l'exploration effectuée pour le compte de l'autre. On en revient à la question initiale et, par là même, à l'autre, destinataire originel de cette question première. A ce titre, il y a lieu de revenir sur la question du 'or what', de cet objet qui permet d'imiter l'alternative :

27. (118/3/2a) *What is the position vis-a-vis this? Is it a matter of what the money is or the kind of work or what?*

### 3. L'alternative comme parcours du monde

L'alternative classique l'est-elle tant que cela, ou plutôt, peut-on penser, en suivant une logique mathématique, que les éléments constitutifs de l'alternative, potentiellement étendue à plus de deux éléments, sont naturellement interchangeables ? Tout dépend bien évidemment de la nature des éléments en question et, partant, de la nature de l'alternative elle-même, développée ou au contraire ramassée, synthétique, existentielle ou qualitative. Si elle est qualitative, l'ordre naturel est celui qui privilégie la réalité positive, en vertu de la positivité inhérente du langage et de la représentation, en vertu également de la plus grande simplicité formelle de l'assertion, mais cela n'est au vrai que la suite logique de ce qui vient d'être dit, en même temps que cet ordre n'est pas une contrainte absolue. Cela dit, si l'on considère l'exemple suivant :

28. (65/2/5b) *'Well, did you know about it beforehand?' / 'Well...' / 'Well, did you or didn't you?'*

il n'est pas envisageable de modifier l'ordre positif/négatif, pas plus qu'il n'est envisageable de transformer la première question, complète (celle placée avant la réaction en 'well'), au risque de lui accorder un statut d'interronégative très différent de ce que signifie la négation dans la seconde branche de l'alternative.

S'agissant cette fois d'une alternative qualitative, c'est-à-dire comprenant divers objets dont l'un se devrait de correspondre à la réalité, la liberté semble plus logiquement de mise

29. (26/1/7) *Does he buy this tackle himself or is it university stuff?*

Cela dit, là encore, et il s'agit cette fois de prendre en considération la grammaire de l'énumération, l'ordre des éléments n'est pas beaucoup moins anodin que celui des adjectifs dans un groupe nominal, avec un passage de l'évident à ce qui l'est moins, comme le montre l'adverbe 'only' de la réponse dans l'exemple suivant :

30. (13/1/4) *Are you doing two or one paper this year? / Only one.*

On trouve également un passage du simple au complexe :

31. (23/1/6) *How far can you count? One? Two? Three? Three? Whatever you say? Infinity? Is there one infinity? Two infinities? Three infinities? Finiteness of infinities?*

ou, par calcul rhétorique, de l'absurde au logique :

**32.** (56/2/3) *What would interest me most about those, well, one of the things that would interest me most about them [cartographers] would be to know whether they really surveyed the whole lot themselves or whether they copied it all from, from, they copied the basic layout from the French.*

Il faut dire qu'outre certaines formes prosodiques, les items constitutifs de la série Y sont régulièrement associés à divers procédés visant à les valoriser ou au contraire à les ponctualiser. Ainsi, des adverbes tels que *Just* ou *Merely* vont, en fonction de leur positionnement, contribuer à placer sur un second plan l'élément sur lequel il porte, que celui-ci soit ou non placé en tête de liste d'ailleurs, même si, dans la majorité des cas, c'est le dernier élément qui porte l'adverbe :

**33.** (90/2/11b) *Is that something that is part of their character or just because of where they come from?*

En vérité, il ne s'agit pas nécessairement de mettre sur un second plan. Il peut s'agir également de séparer l'évident, le normal, l'anodin, de ce qui ne l'est pas ou de ce qui l'est moins. *Just* apparaît alors comme une forme accompagnant un retour au normal :

**34.** (141/3/6) *Does that in a working way constitute a problem or is it just something you needn't bother with?*

C'est à ce stade que la question peut se poser du statut à accorder à des items tels que 'something', 'anything' ou 'what', précédés de 'or' et toujours placés en fin de liste. Certes, leur position n'est pas modifiable, certes, on ne voit pas vraiment à quoi ils renvoient, certes, l'intonation de l'élément qui précède n'est pas montante, contrairement à ce qui se passe avec les 'vraies' alternatives, c'est-à-dire celles qui proposent un véritable choix. En conséquence, il y a lieu de penser que ce à quoi on a affaire est plutôt une manière de ne pas imposer une réponse unique, ou plutôt de conserver à cette réponse un certain flou. Pour autant, on se doit de constater que ce flou qui entoure la référence de l'objet cité est une manière d'en envisager un complémentaire, non pas exclusif, mais plutôt englobant, ce qui est notamment le cas pour 'something' et 'anything', qui représentent bien un objet abstrait, potentiellement tout objet. 'What' sert lui aussi à représenter un objet et c'est ce qu'il fait dans les questions ouvertes. C'est parce que l'on est face à une représentation que l'ordre et l'intonation caractéristiques du choix classique ne sont pas applicables. On se trouve sur deux plans différents mais on conserve l'idée d'un choix. Si l'énonciateur ne peut ou ne veut se décider à étiqueter de manière définitive l'objet, c'est bien qu'il laisse la porte ouverte, ne serait-ce que de façon rhétorique, à un complémentaire. C'est ce qui se passe également avec les alternatives laissées en suspens :

**35.** (34/1/9) *Are you in touch with the St Bee's crowd or...?*

Il est bien sûr possible qu'elles le soient parce que l'énonciateur n'a pas eu les moyens, interactionnels (reprise de la parole par l'autre) ou intellectuels (incapacité à imaginer un nouvel objet), de poursuivre la recherche entamée ou bien parce qu'il a choisi délibérément de l'interrompre, de ne faire que représenter un autre possible que son interlocuteur se voit invité à délaissier ou au contraire à chercher, pour peu qu'il en ait l'envie ou le courage, pour peu également qu'il ne se laisse pas prendre par la solution de facilité que constitue la première offre que fait l'énonciateur dans une alternative proche d'un 'après moi le chaos'.

#### **4. Progression et reformulation**

C'est cette alternative laissée en suspens et ses implications rhétoriques qui nous amènent à envisager autrement les séries interrogatives, au delà des alternatives même si celles-ci ont également leur place dans notre propos à venir. Ce n'est pas seulement un parcours du monde qui se dessine dans la série interrogative, mais aussi un parcours de la formulation, fait



d'avancées et de reprises, de propositions et de réécritures, de cadrage et d'exploration, d'exposition et d'affinage de la perspective.

De là les occurrences régulières de locutions comme *I mean* :

**36.** (87/2/10) *Will you feel that you'll do it when it's your own? I mean, when it's your own, will you feel, sort of want to do a conversion?* [à propos de la transformation d'un garage en cave à vin]

Ces locutions viennent introduire la reprise, expliciter un sens potentiellement mal exprimé et/ou mal compris de l'autre, sans qu'il nous soit possible de décider, en l'absence de données mimo-posturo-gestuelles, s'il s'agit d'une décision unilatérale et préventive de l'énonciateur ou au contraire de sa perception effective d'une incompréhension partielle ou totale chez l'autre. De là également un passage classique du général au particulier, d'un général quelquefois très abstrait, à l'instar d'une formule telle que *What about* + objet synthétique de l'exploration :

**37.** (37/1/9) *What about the lectures? How many hours do you have to do?*

La formule, si on la prend de la droite vers la gauche, pose l'objet *lectures*, puis son entourage (*about*), enfin un second objet (*what*), indéfini, situé dans cet environnement et entretenant avec l'objet placé au centre une relation de proximité et de pertinence non explicitée, soit parce qu'elle est évidente, soit parce qu'elle n'est qu'annoncée et identifiée par la suite.

La forme la plus courante de progression dans la formulation est logiquement celle de la série hétérogène W + Y :

**38.** (67/2/6) *What is the demand for that? Is it popular?*

La réponse unique proposée est la plus logique, la plus attendue, au moins par l'énonciateur. En utilisant les deux types de question, l'énonciateur, par son emploi d'une question ouverte, présuppose l'existence d'un objet que la seconde question vise à identifier. C'est ce qui explique d'ailleurs la possibilité de condensation de la question fermée, véritable prolongement d'un préconstruit, présent immédiatement avant la seconde question

**39.** (126/3/5a) *What do you like reading? Novels? Or poetry?*

Cela dit, cette 'réponse' proposée n'est pas toujours celle souhaitée par l'énonciateur, ainsi qu'en atteste l'exemple suivant :

**40.** (73/2/6) *Well, what do you want to do, Carol? Do you want to go into all this?*

La question Y ne semble pas enthousiasmer le locuteur, qui se sent obligé de la mentionner parce qu'elle semble correspondre à la réalité en devenir. D'une certaine manière, dans cet exemple, la question W et la question Y semblent plutôt destinées à laisser la porte ouverte à un complémentaire de Y. On en revient à la fonction première du questionnement et surtout à sa relecture interactionnelle et rhétorique. Qu'elle soit employée pour dire ce que l'on veut dire ou ce que l'on ne veut pas, elle sert à *faire dire* et la série interrogative, en jalonnant ce parcours, contraint l'autre.

On note la présence récurrente de séries interrogatives dans les entretiens d'admission à l'Université de Londres :

**41.** (105/3/1a) *Have you read pre-Shakespearian drama? Have you read any Marlowe, say?*

L'examineur, après la déstabilisation potentiellement provoquée par la question ouverte qui, pour être encadrante, n'en est pas moins largement dépourvue de cadre, désire-t-il, en proposant une ou plusieurs réponse(s) possible(s), replacer l'étudiant dans du moins fluctuant ou bien s'agit-il en quelque sorte d'un coup de grâce, l'absence de réponse immédiate à la première question (le candidat a-t-il du reste le temps de répondre ? Lui en laisse-t-on le temps ?) étant le signe d'une inadaptation de l'individu, signe confirmé par la réponse régulièrement négative ou finalement négative à la question qui suit ou au *feu* de questions destinées à lui faire perdre pied ou, à tout le moins, à l'exposer, à le dévoiler. Maître de la

situation, l'examineur l'est de diverses façons et entend le rester, ce qui n'est pas trop difficile étant donné le rapport différentiel au savoir et le rapport hiérarchique établi entre les intervenants.

Mais l'enseignant peut, lorsque les choses vont mal pour l'autre ou qu'il veut de manière définitive se faire une idée de niveau du candidat, recourir à l'artifice de la valorisation outrancière d'un objet :

42. (116/3/1c) ... *and what's the poem about? Is it about a cock and a fox? [réponse non satisfaisante] Is that, is that what it really is about? A cock and a fox?*

Une mauvaise réponse scelle définitivement le sort de l'infortuné locuteur. Cela dit, tout n'est pas sombre dans ce tableau brossé de l'examineur sadique :

43. (102/3/1a) *Can you think of any connections between the Lord of the Flies and any form of literature which you may have met in the past? That's really what I'm trying to get at: is it a freak or does it have its roots in English literature?*

De même, on peut remarquer cet intéressant renversement de la série habituelle, avec une suite Y + W :

44. (134/3/5b) *Does he [Steinbeck] pity people? What kind of people does he pity?*

On trouve également des reformulations dans les séries homogènes. C'est d'ailleurs le lieu naturel de la reformulation (hors questions alternatives). La distinction peut, au moins en partie, être faite entre la notion de reformulation, nettement plus courante, et celle de progression. La première, comme le montre l'exemple suivant :

45. (8/1/3) *What was the outcome of all this? What transpired?*

n'implique pas vraiment une avancée dans l'identification de l'objet soumis à interrogation — contrairement à ce que l'on trouve dans la série W + Y — même si les autres mots employés constituent naturellement une explicitation du discours tenu dans un premier temps et par là même un rapprochement de la vérité. La notion de progression fait de cette avancée un fondement :

46. (24/1/7) *Does it come from Newcastle? Is that why they call it Newcastle Brown?*

Pour autant la reformulation n'est pas totalement évacuée, car tout dépend de ce qui est reformulé : s'agit-il d'un renvoi particulier à un élément ou bien la distance entre deux formulations (distance formelle, sémantique, référentielle) est-elle grande au point qu'on semble avoir affaire véritablement à deux questions différentes ?

47. (47/1/14a) *[Un militaire britannique cherche un endroit pour se loger en Irlande du Nord ; on lui indique une personne] What's it called? Have you a phone?*

Ceci ne manque pas, du coup, de poser la question de la logique de la série, de l'absence de réponse intermédiaire, de la bifurcation proposée et imposée par l'énonciateur.

## 5. Bouclage : le retour aux sources

Nous commencerons ce dernier point qui constitue en quelque sorte une synthèse des procédés présentés précédemment par quelques exemples qui montrent que l'aboutissement du questionnement est régulièrement une forme de retour à un premier discours. L'exploration que permettent les questions alternatives semble reprise par une question synthétique proche de la question initiale.

48. (3/1/1) *How do I take them [those pills]? Do I take them? Are these oral contraception? Do I take them in a glass of water or what do I do with them?*

49. (101/3/1a) *What kind of category of novel would you say, generally speaking, Lord of the Flies belongs to? Is it a realistic novel or is it a symbolic novel or — how would you describe it?*

La série complexe hétérogène est le lieu d'une exploration aboutie. En l'absence de réponse (ou de réponse satisfaisante — et il y aurait lieu d'analyser les parcours interrogatifs

développés, c'est-à-dire dans le cadre d'une séquence interactionnelle), l'énonciateur, après une première tentative générale, passe en revue les possibles pour finalement revenir à un point de départ qui ne l'est du reste plus tout à fait, bien sûr, puisque le questionnement est passé par là et que l'autre est mis face à sa complète incapacité à répondre aux demandes. En même temps, on retrouve là une chose qui se rencontre très régulièrement dans les énumérations, à savoir la combinaison d'objets appartenant à des plans différents, les extrêmes étant réservés ou à tout le moins propices à l'apparition de formes générales synthétiques.

**50.** (118/3/2a) *What is the position vis-à-vis this? Is it a matter of what the money is, or the kind of work or what?*

**51.** (169/5/3) *How do you know that this is going to work? By intuition or what?*

C'est en ce sens qu'il y a lieu de revenir sur 'something', 'anything' et autres 'what'. Autant les deux premiers s'intègrent facilement, nous semble-t-il, aux alternatives classiques au point qu'il y a lieu de les considérer comme items à part entière, autant 'what' s'apparente en vérité à une question W, type de question que l'on retrouve régulièrement, sous une forme développée, comme premier élément des séries dont nous venons de parler. De même, 'what about' est une représentation de saillance non encore pleinement identifiée dans le discours (sens de *what* et de *about*) et donc un appel à la reconnaissance, et à l'explicitation, de cette saillance présupposée qui a justifié le questionnement.

C'est que poser une question n'est jamais un acte anodin. C'est une reconnaissance ou une construction de singularité et les autres intervenants sont invités à partager cette perception différentielle du monde. Les exemples de parcours interrogatif que nous avons proposés illustrent cette recherche de la singularité, qui passe par des figures (plus ou moins) imposées, à la fois pour des raisons interactionnelles et, plus fondamentalement, pour des raisons cognitives. L'essence permet de former le contour et c'est par le contour que l'on peut accéder de nouveau à cette essence.

### **Bibliographie sélective**

- Douglas Biber *et al.*, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow: Pearson Education, 1999
- Rodney Huddleston & Geoffrey K. Pullum, *Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002
- Béatrice Damamme-Gilbert, *Les Séries énumératives*, Genève : Droz, 1989
- Bertrand Richet, « Interjections et énumérations : synthèse et fractionnement du réel » in Daniel Roulland (éd.). *Actes du Colloque de l'ALAES - 38<sup>ème</sup> Congrès de la SAES (Rennes, 1998)*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1999, pp. 155-167.